

Un habitat montagnard labourdin : Ainhoa

(A labourdian mountain settlement: Ainhoa)

Duvert, Michel

Hargainbeheria. F-64310 Sara

BIBLID [1136-6834 (2011), 37; 169-194]

Récep.: 28.09.2005

Accep.: 04.03.2011

Dans ce travail j'étudie les établissements humains dans le village d'Ainhoa, sur la base d'enquêtes ethnographiques. Je propose quelques trajectoires historiques relatives à l'histoire de leurs etxe.

Mots-Clés : Etxe. Types. Évolution des techniques. Styles.

Lan honetan Ainhoa herrian izandako giza kokalekuak aztertzen dira, ikerketa etnografikoak oinarri hartuta. Horrez gain, herriko etxeei buruzko ibilbide historiko batzuk jasotzen dira.

Giltza-Hitzak: Etxea. Motak. Tekniken bilakaera. Estiloak.

En este trabajo, se analizan los asentamientos humanos en el pueblo de Ainhoa, en base a investigaciones etnográficas. Además de ofrecer algunas trayectorias históricas sobre la historia de sus etxe.

Palabras Clave: Etxe. Tipos. Evolución de las técnicas. Estilos.

L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent ; elle compromet, dans le présent, l'action même (M. Bloch. *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, 1961)

INTRODUCTION

Ainhoa est un petit village qui ferme le Baztan lequel appartenait à l'origine à l'évêché de Bayonne. Le village borde la vaste dépression de Xareta. Il s'étire aux marges de la Navarre, en pleine zone d'estive, au cœur de précieuses ressources (mines, bois et pierre – la carrière d'Ainhoa est toujours réputée pour la qualité de son calcaire-). Sa surface communale totale est d'environ 1600 ha et sa surface agricole utile est d'un peu plus de 700 ha. Depuis 3 ou 4 siècles sa population oscille entre de 500 à 600 habitants.

Ces dernières années le nombre d'*etxe* vivant de l'agriculture a chuté : 60 *etxalde* sur 503 ha en 1979, 46 sur 738 ha en 2000. Ces petites entreprises s'équipent (19 tracteurs en 1979, 28 en 2000), se modernisent (construction de bâtiments agricoles modernes à structure métallique, etc). Les vieilles *etxalde* de nos parents ont tourné la page du système "auto suffisant" ; nous sommes en pleine révolution des procédés *et des mœurs* ; l'agriculture est devenue un véritable métier entre les mains de gens formés en conséquence et qui s'engagent pleinement dans l'avenir de cette activité (Hemen, 2002 ; Lopepe & Rivière, 2010). Le bourg (Karrika) s'oriente vers l'hôtellerie et une restauration de très grande qualité. De jeunes artisans et commerçants tentent de donner vie au village qui lutte contre l'étau des énormes ventes des voisins d'Urdax, avec pour corollaire un insupportable flux continu de véhicules, dès les premières heures de la matinée. Ajoutons que, comme partout, le marché immobilier guette les belles *etxe* et les terres agricoles sont tentées d'être converties en terre constructible.

Clichés anciens

Au XIX^e siècle, dans un guide peu connu, H-L Fabre parle des maisons basques. Manifestement il inclut son village, Ainhoa qu'il évoquera aussi dans ses *Lettres labourdines ou lettres sur la partie du pays basque appelé le Labourd*. Ce qu'il dit s'applique effectivement à un très ancien Ainhoa et conforte les dires de quelques témoins : les maisons sont blanchies au lait de chaux à l'approche des principales fêtes de l'année. Beaucoup conservent leurs bancs devant la porte ; il dit que certains d'entre eux servaient pour monter sur le cheval. Les *etxe* de la rue (Karrika) ont un jardin couvert d'arbres fruitiers, de fleurs, de plantes potagères où l'on note le piment (*bipherra*). Elles ont aussi des vergers, une vigne, des bois, des pâtures et des fougères, formant avec les terres labourables, *etxalte* (mais ici on préfère dire *ontasuna*). Cette propriété, dit-il, est dévolue à l'*etxeco premua* ou à l'*etxeco prima*, « selon que l'un ou l'autre

est l'aîné, usage qui est encore en vigueur ». Depuis, ces mœurs ont beaucoup changé.

En complétant son témoignage avec celui de Le Play (une étude remarquable, unique en son genre), on aura une bonne idée de l'état de l'habitat ainhoar au XIX^e siècle. On la complétera par celles de Elso (1977) et de E. Goyheneche (1960).

Ajoutons que du point de vue des pratiques religieuses, il n'y a pas longtemps on fixait beaucoup d'images pieuses sur la porte d'entrée des maisons : effigies de Sacré-Cœur, modestes croix de bois faites de petites branches... Quelques rares faisaient des bouquets (les plus attentifs allaient cueillir des fleurs données le matin de la saint Jean, *avant que le soleil ne sorte*) ; ils restaient ainsi accrochés jusqu'à ce que, ruinés, on se décide à les remplacer. Cette religion domestique se prolonge par toute sorte de dévotions destinées à se prémunir des catastrophes naturelles, du mauvais sort, des *sorgin*... A ce titre la chapelle de l'apparition occupe une place centrale, ainsi que dans le cœur des gens des environs (de Souraide/Zuraide à Urdax, en passant par Espelette-Basaburu et même Itsasu). Nul doute, à mes yeux, cette chapelle me semble des plus anciennes, elle a du voir naître l'habitat médiéval dans Karrika.

Structure du village

L'habitat traditionnel s'articule autour de 4 grands pôles : **1) le quartier de montagne** qui se poursuit sur Espelette (via le quartier Basaburu) et Urdazubi (via le quartier Landibar) ; **2) la campagne** (ouverte sur Amotz, Saint Pée et vers Sare) ; **3) Karrika**, la célèbre rue divisée en trois « secteurs » : la rue proprement dite ou *aberatsak*, encadrée par deux places étrangement nommées : *buhamiak* au sud (parfois) et *sorgiñak* au nord ; **4) coupé en deux**, le quartier **Dantxaria** se poursuit par celui de Dantxarinea d'Urdazubi (Veyrin & Elso, 1930).

1. L'HABITAT ACTUEL, SITUATION ET IRRIGATION

Je commente simplement la carte ci-dessous ;

A) 66% de la surface communale est constituée par les communaux (hachures) ou *herriko lurrak*. Ce sont des landes (*larreak*), dont des fougères ou *iratzeak* et des bois (*xarak*). Ici et là des particuliers ont acquis des parties de cette terre que la Communauté vendit pour des besoins de trésorerie (le plus souvent elle vendait de ses bois). A l'ouest, les zones hachurées suggèrent que « dans le temps » ces zones durent également relever d'un statut de terre commune.

- B)** La forêt actuelle (pointillés) est l'une des plus belles de la province.
- C)** Des voies (beaucoup sont d'un XX^e siècle avancé) : J'ai indiqué : **1)** la direction prise par les principales routes qui traversent le village ; **2)** l'ancienne voie de transhumance qui monte vers l'estive au quartier Haizegerri et vers les pacages baztandar ; elle est toujours bien visible. Elle fut empruntée du temps des **faceries**, c'est-à-dire jusqu'en 1987 (Duvert, 2004).
- D)** Au nord deux cols ouvrent le village. Le col **Harizmendi** (ou **Chiquy** selon un document de la Douane de 1941, mais la douane a recomposé la toponymie dans l'espoir -vain- de tromper les contrebandiers) sur les hauteurs d'Idazkogainia. Il donne sur le quartier Amezpetu de Zuraide. Ce fut (là aussi) un très haut point de contrebande. Il relie San Salvador d'Urdazubi, la Madeleine d'Otsantz puis l'abbaye de Lahonce, trois sites « en ligne droite » tenus par les Prémontrés (Elsó, 1977). Le col de **Pinodieta** (que la douane nomme souvent **col Borthiry**) s'ouvre vers Ezpeleta, entre Idazkogaina et l'Atsulai. En montant vers ce col le paysage se ferme brusquement et on sort du village après la maison Armaia, non loin d'une source appréciée (**Urona** ou **Ur hotsa**).

Le col **Mugakoplepoa** est marqué par la borne protohistorique bien connue qui coïncide avec la borne frontière 76. Sur cette *muga* sont gravées les indications des paroisses qui y convergent (transcrit avec erreur dans Duvert, 2004) : **Ez** pour Ezpeleta, **Y** pour Itsasu et **B** pour Baztan. Au col voisin, **Ahaxe lephoa**, (probable **Ihi lepoa** de certains témoins ?) se trouve la célèbre borde de Burkaitz : **a)** lieu où l'on dit signer les faceries ; **b)** lieu où l'on apposait les marques des animaux admis au pacage réciproque (Duvert, 2004).

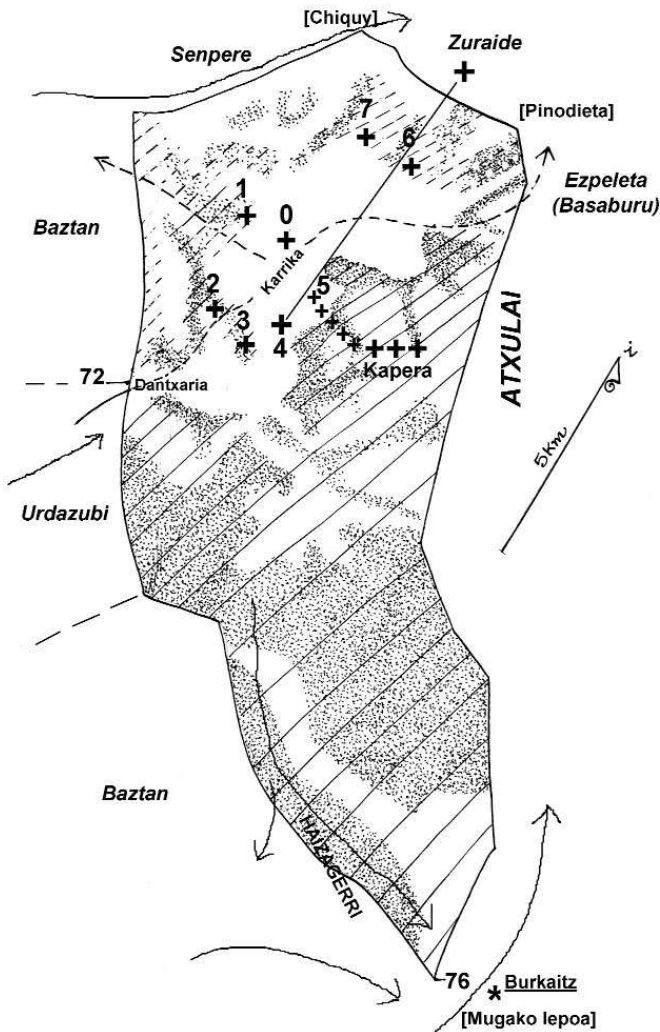
- E)** Du pont de vue de la vie chrétienne, on note deux ensembles.

Le premier est matérialisé par des *croix rouges* (*kurutze gorriak*) qui semblent avoir été d'abord des repères (pour l'implantation de la bastide ?). Ces croix furent « christianisées » secondairement en étant intégrées dans le parcours des processions (Duvert, 2009). Ce sont trois croix, l'une sur Zuraide, l'autre dans Karrika à l'articulation du quartier Bosate, à la montée vers la chapelle (**5**), la dernière, au sud de Karrika (**4**). Je les ai réunies par une ligne qui sépare assez bien la partie du village qui est investie par de vieilles *etxe*, de celle, vers l'ouest (contre les flancs de l'Atsulai), où ne se trouvent quasiment que les bordes, la chapelle et le quartier Boxate, habité autrefois par des cagots (d'après les archives). Ce quartier, que certains limitent à la seule côte montant à Kapera, fut très probablement « autonome », avec son lavoir et un possible ancien lieu de culte appelé Santa Mirago (Duvert, 2004).

Le second ensemble est nettement chrétien d'origine ; il correspond à l'église et aux croix de Rogations et de la saint Marc :

- 1) 0 : église romane bâtie du temps des prémontrés d'Urdazubi (Notre-Dame de l'Assomption)
- 2) 1 Urruneko xarkako gurutzia
- 3) 2 : Arbonakobordako gurutzia (ou de Perlaenia) ; 3 Etxexuriko gurutzia, 7 Kanpaniako gurutzia ; 6 Aramaiko gurutzia

Toute procession part de l'église (0) et y revient sauf lorsque Kapera est impliquée dans le circuit

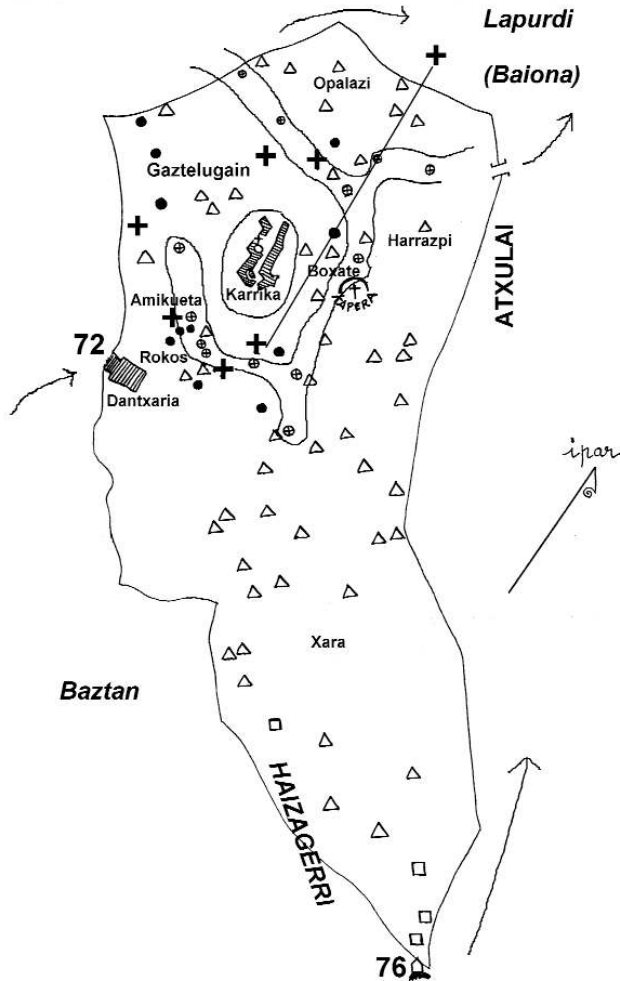


2. IMPLANTATION HISTORIQUE DES ETABLISSEMENTS HUMAINS

La carte ci-dessous tente de replacer les habitats dans leur variété ainsi que dans leur profondeur historique. On y voit :

Des **bordes** (triangles) de mi-montagne et de campagne ; des **saroi** (carrés) ; des **etxe** en mettant en lumière les plus anciennes (points noirs) et les plus récentes (croix cerclées). J'ai exposé par ailleurs mon principe de recherche (Duvert, 2004), je n'y reviens pas. Que constate-t-on ?

- a) les « etxezahar » (maisons anciennes, voire « fondatrices » ?) occupent (hormis Karrika) une mince zone en croissant qui semble entourer en partie Karrika, en s'appuyant sur les flancs de l'Atxulai que domine Kapera. On



voit bien que Karrika est comme posé sur le plateau le mieux drainé du secteur. Avec les vieilles *etxe*, cet ensemble libère un maximum de bonnes terres, non pentues, en direction de Senpere.

- b) les *etxe* les plus récentes (édifiées à partir des XVI-XVII^{ème} siècles environ ?) se déploient en périphérie de ces terres, dans la campagne.

J'ai entouré ces deux ensembles qui doivent correspondre au moins à des vagues de peuplement. Cette répartition, qui n'est pas quelconque, est liée à bien des circonstances qui restent méconnues. En effet il y a *etxe* et *etxe* (Duvert, 2008), c'est ainsi que, comme dans tout ce Labourd de montagne (au moins) à l'entrée du siècle, Ainhoa était une terre de métayage. Une petite oligarchie paysanne s'était constituée avec le temps ; le foncier appartenait à une poignée de grandes (et belles) maisons, la majorité de leurs métayers étant établie sur 5 hectares environ chacun ; beaucoup vivaient à l'écart, dans tout les sens du mot. Ils vivaient rudement, la contrebande n'était pas un luxe. Ce mal vivre découragea les plus faibles et Fourcade (1952) notait qu'entre 1880 et la sortie de la guerre (en 1946), la population du village avait chuté de 23 % ; beaucoup étaient partis en Amérique.

3. TENDANCES

Le quartier Xara, ne renferme que des bordes (de type *borde de bordalde* et des bergeries ou *ardiborda*) ou de rares bordes transformées en *etxalde* (Duvert, 2008). Comme partout cette montagne se vide ; actuellement un seul éleveur à plein temps y réside avec sa famille.

Sur le grand axe commercial Bayonne-Pampelune-Castille, la bastide d'Ainhoa assura longtemps une fonction essentielle dans l'accueil et le transport (Azcona Guerra, 1996) ; il y a encore dans le village des hôtels ainsi que des restaurants de très grande réputation. Mais karrika se transforme beaucoup et se dévitalise, ses commerces et artisans résistent mal face à la concurrence des ventes voisines. La rue du village est convertie en un insupportable flux de véhicules.

Quant à Kanpaña, elle évolue beaucoup elle aussi. Il n'y a pas de jachère à Ainhoa, en outre c'est un village qui n'a pas connu de remembrement. La surface fourragère du village est passée de 450 ha pour 60 *etxalde*, en 1979, à 715 ha pour 48 *etxalde* en 2000. 20 % des terres du village sont occupés actuellement par des prës (*soroak*). Le besoin d'herbe est patent, comme partout, les prairies montent à l'assaut des communaux.

6% de la surface du village est occupé par des labours (*landak*), essentiellement du maïs pour l'ensilage. Ce maïs fourrage occupait 9 ha en 1979 pour 6 *etxalde* ; en 2000 il occupe 30 ha pour 11 *etxalde*.

De nos jours un « *etxalde* type » s'étend sur 15 à 20 / 27 hectares, ce qui reste dans la moyenne des exploitations basques actuellement (23 hectares). Cette surface varia avec la professionnalisation du métier d'agriculteur. Voici une vue de cette évolution qui donne le (nombre) et la taille en hectare, des exploitations :

<i>etxalde</i>	1979	1988	2000
Professionnelles	(20) 16	(17) 21	(20) 27
Autres	(60)	(46)	(48)

Un double mouvement se dessine : **1)** une 20 aine d'exploitations subsistent, certaines s'agrandissant nettement au détriment d'autres ; on voit cela sur l'ensemble d'Iparralde où, depuis les années 1970, la superficie des exploitations a doublé par concentration de terres issues d'exploitations abandonnées et par l'exploitation de nouveaux espaces. Cette augmentation affecte bien plus les terres labourables que celles dévolues à l'herbage. Une autre mesure montre ce phénomène : en 1988 quatre exploitations s'étendaient sur 40 ha, 12 ans plus tard, ce sont six exploitations qui ont en moyenne 46 ha ; **2)** le nombre d'*etxe* vivant de la terre, est sévèrement réduit. Voici une autre mesure concernant les *etxalde* en fermage (issu de la transformation du statut de métayage) : en 1979 il y avait 30 exploitants en fermage sur 186 ha ; en 2000 il n'y en avait plus que 12 pour une superficie comparable (149 ha).

4. TYPES D'ETXALDE ET LEUR REPARTITION

Les *etxalde* sont deux types :

- 1) celles où les champs (*landak* ou *landa lurrak*) et les prairies (*soroak*) sont regroupés autour des *etxe* ; ce sont les plus nombreuses, elles sont dans Kanpaña.
- 2) les autres ont des terres éparpillées. L'une d'entre elles, par exemple, a trois îlots isolés de 15 à 20 hectares. D'autres louent des prairies çà et là, afin d'assurer de bonnes réserves de foin.

Tous ces champs et prairies ont des noms. Ils désignent souvent leur emplacement relatif : Armaiako soroa, Aramaialdeko soroa... D'autres ont des noms propres, très anciens qui sont consignés dans des registres conservés à la mairie. Ces archives sont exceptionnellement riches et constituent un capital rare pour la connaissance de l'euskara.

Les *etxalde* se déploient soit sur **un deux ou trois niveaux**. Dans cette organisation les types de bordes (*bordak*) jouent un rôle central (Duvert, 2008). Voici quelques exemples :

- je mentionne simplement l'habitat *actuel* à **1 seul niveau**. Il se compose d'une *etxe* seulement ; mais elle a pu avoir une borde ou plus, dans le temps. Ce type d'*etxe* sans borde se retrouve ailleurs, ainsi à Sare (Elosegi, 2005).

- les deux autres sont exposés à l'aide de deux tableaux

Dans le premier tableau concerne l'habitat à **2 niveaux** : figurent des maisons et les bordes correspondantes (les quartiers figurent entre parenthèses).

Etxe	Borda
Alhategia (Karrika)	Alhaborda (Amikueta)
Arbona (Karrika)	Arbonakoborda (Rokos)
Arotxarenea (Karrika)	Arotxarenborda (Xara)
Barkosetxea (Karrika)	Barkoskoborda (Gaztelu gain)
Barnetxea (Karrika)	Barnetxekoborda (Opalazi)
Bidegaraia (Opalzi)	Bidegaraikoborda (Opalazi)
Dolharea (Karrika)	Dolharekoborda (Xara)
Domingorenea (Karrika) Erratzu (Karrika)	Domingorenborda (Boxate)
Haltienea (Dantxaria)	Erratzukoborda (Xara)
Hariztoienea (Karrika)	Haltienekoborda (Xara)
Joaniorenea (Karrika)	Hariztoienborda (Opalazi)
Kaskoinenea (Karrika)	Joaniorenborda (Harrazpi)
Landaburua (Gaztelu gain)	Kaskoinenborda (Opalazi)
Mentaberria (Gaztelu gain)	Landaburukoborda (Opalazi)
Muxeltegja (Karrika)	Mentaberrikoborda (Xara)
Ordokiberria (Karrika)	Muxeltegikoborda (Opalazi)
Ordokizaharra (Karrika)	(?) Ordokikobordaberria (Opalzi)
Perlainea (Rokos)	(?) Ordokikoborda (Gaztelu gain)
Peruertegia (Karrika)	Perlainborda (Xara)
Tanburinexaharra (Karrika)	Peruertegikoborda (Xara)
Tanburinea (Dantxaria)	Peruertegikoborda (Xara)
Ukutea (Xara)	(?) Tanburinenborda (Harrazpi)
	Ukutekoborda (Xara)

Correspondances etxe-borda (etxe soulignées sont datée du XVII^e siècle)

Etxe	Borda	Saroi
Esponda [Amikueta]	Espondakoborda [Xara]	Espondakosaroia
Haltienia [Dantxaria]	Haltienekoborda [Xara]	Haltinsaroia
Barkosetxea [karrika]	Barkoskoborda [Gaztelugain]	Barkoskoetxola

Dans le second tableau figurent des maisons, leur borde et leur *saroi* (à l'es-tive); c'est l'habitat à **3 niveaux**, celui qui est tourné vers la montagne.

Une étude des établissements humains doit tenir compte de cet ensemble de données. Ainsi on peut diviser le village en en 3 domaines, chacun étant caractérisé par une façon de vivre :

- 1) *Karrika* (la rue) qui est un lotissement médiéval où l'urbanisme est contraint par un parcellaire;
- 2) *kanpañã*, un vaste espace avec des *ontasuna*;
- 3) *mendia* (quartier de montagne, Haizagerri et Xara) avec essentiellement des bordes et des bordes transformées en *etxe*.
- 4) Des constructions modernes voient le jour et notamment un petit *lotissement* sur le flanc Est de Karrika, au pied de l'Atsulai.

Regardons ceci en détail.

4.1. Mendia (quartiers Xara & Haizagerri)

Sur la photo de gauche, on voit des *korrale* dans le quartier de montagne Haizagerri ; les anciens *etxola* des *saroi* sont en ruine. Au fond, Ezpondakoborda et sa prairie, puis des bordes d'Espelette (qui furent habitées, vaille que vaille) que domine le Xoporre.

A droite, dans le quartier Xara, Fulianenborda qui est une ancienne borde d'une maison de Karrika. Elle voisine avec un puissant site minier, aujourd'hui abandonné.



Mendikolarre.



Fulianenborda.

4.2. Karrika

Tout autre est karrika. Sur ce plan cadastral de 1830 on voit les jardins en lanière de part et d'autre de la rue (estimés à 6 ha). Sur le versant ouest, les jardins (à gauche, flèches) sont coupés par le *hil bide*. Ce sentier aboutit à l'entrée du porche de l'église, contre Jontsoenea. A l'extrémité orientale (astérisques) était la vraie route qui traversait le village (jusque vers la dernière guerre) ; elle était pavée de dalles. Aujourd'hui (et c'est dramatique) la route principale est reportée sur la rue qui desservait les *etxe*. Il y a une excellente planche de cet état ancien dans l'ouvrage de Maumené (1927, p.56, l'une d'elles est agrandie p. 2).



De ce **lotissement médiéval**, il subsisterait un *habitat particulier*, si on en juge par quelques *etxe* à trois fenêtres par niveau. Outre des résidences, d'anciens commerces et artisans, on y trouve : la mairie-école actuelle qui est une vieille *etxe* aménagée ; au XVIII^e siècle encore, l'assemblée communautaire se réunissait (comme ailleurs) dans le clocher de l'église. L'école publique abrite entre 40 et 50 enfants. Il a fallu qu'une municipalité « bataille dur » contre la mauvaise volonté et les blocages de l'administration (en 2002), afin d'y introduire de l'enseignement en euskara.

De vastes *etxe* furent transformées en hôtels. Dans cette rue se trouvent des magasins remplaçant d'anciens commerces (librairie, souvenirs, charcuterie, produits du terroir, et autres artisans.). Il y a quelques constructions modernes d'artisans (menuisier, garagiste...). Il n'y a plus qu'un seul éleveur, dans Peortegia.



Sur cette photo on voit que les maisons de Karrika sont les seules à être strictement orientées est-ouest, de telle sorte que, depuis la rue, seule les façades du versant ouest sont visibles. Au premier plan Estontenea (maison récente de hargin), Graxiorenea, Gorritzaharra (pourvue d'un célèbre linteau), puis Xaparra, dont on voit le balcon, etc. Beaucoup ont de belles inscriptions décrites par Elso.

4.3. Kanpañá

Hors de Karrika, il reste une vingtaine *d'exploitations agricole professionnelles* et 48 anciennes fermes ayant quitté cette activité. En 2000 12 chefs de famille y travaillent à temps complet ; ils étaient 27 en 1979. Une tendance au rajeunissement se dessinait ces derniers temps (Duvert, 2004).



Le nombre des exploitations agricoles a chuté comme partout en Europe. De 1955 à 2000 c'est la moitié d'entre elles qui a disparu en Iparralde. Au village, une centaine de personnes vivent encore en partie de l'agriculture (beaucoup de plantations de piments ces derniers temps mais surtout d'élevage), dans des exploitations qui se sont beaucoup transformées et ont changé la physionomie de Kanpaña. Il est vrai que dans ces quartiers les *etxalde* ont la place de se développer.

A la limite de Senpere, dans kanpaña, Mentaberria est une grande maison qui avait une inscription du XVII^e siècle. Elle fut agrandie sur son côté sud. Le colombage est réduit aux combles. Les gens vivent à l'étage, les animaux en bas; le grenier donne sur un balcon.

5. LES TYPES D'ETXE ET LEUR ARCHITECTURE

Trois types d'etxe sont connus dans le secteur montagnard labourdin : **1)** dans le premier, qui ne se limite pas à Ainhoa (Duvert & Bachoc, 2001), **les gens vivent à l'étage**, le rez-de-chaussée est entièrement dévolu aux activités diverses et notamment à l'élevage des bovins. C'est le type majoritaire, il se retrouve tant dans les *etxe* de la campagne que dans Karrika et dans des bordes transformées. C'est dire si cette architecture est ancienne et « montagnarde » ; **2)** des bordes aménagées en *etxe* (avec habitation en rez-de-chaussée) ; elles sont à l'écart de Karrika, souvent « en montagne » ; **3)** le type que l'on pourrait qualifier de « navarro-labourdin classique » (il est dans tout les livres et revues), avec **eskaratze** distribuant les pièces d'habitation, dont la **cuisine qui est au rez-de-chaussée**, semble inconnu au village. On ne le trouve qu'au-delà de la crête de l'Idazkogaina, vers Senpere et Zuraide.

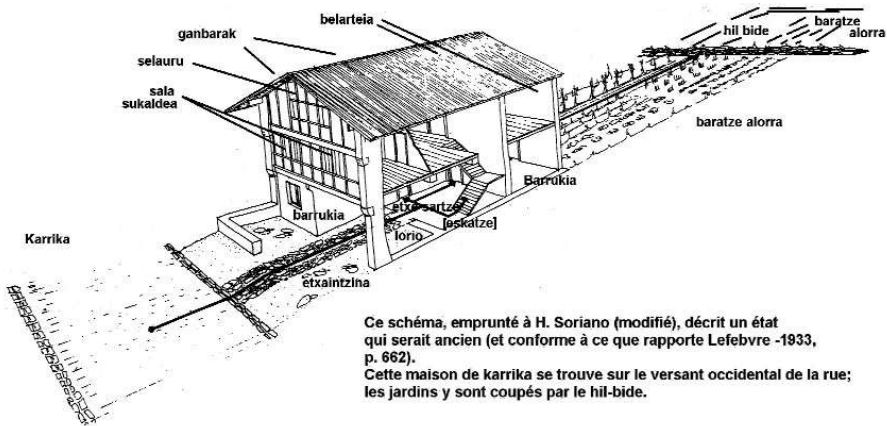
5.1. Les *etxe* de Karrika

Contraintes par le parcellaire, les maisons sont longues et étroites. Elles ont un jardin allongé en lanière (*baratze alorra*). Elles ne se touchent pas, elles sont séparées par une petite venelle (*sorna*) de quelques dizaines de centimètres. C'est là que se déversaient les pierres d'éviers et les eaux de ruissellement du toit. Des plans détaillés de ces maisons sont rapportés par Lefebvre (1933), Becmeur & col. (1986) ainsi que Santana & col. (2002). Chaque maison a un véritable *etcheaintzina* ou *plaza* (dans les archives) qui donne sur la rue et derrière, le jardin.

Des maisons « traditionnelles » d'époque différente dominent ici : **1)** les plus anciennes ont un toit à deux pentes, leur façade est sous pignon ; le colombage est présent en façade ; les plus archaïques ont un *lorio* ; **2)** celles qui sont au moins du XVIII^e siècle ont en général un plan carré et un toit (*teilatu*) à quatre pentes. Elles sont en maçonnerie et ont en général des encadrements d'ouvertures en pierre ; il est probable que certaines de ces maisons furent construites par la famille Munduteguy (de Jontsoinia), qui était à la fois charpentier et maçon.

Toutes les *etxe* de Karrika ne sont pas équivalentes. Quelques unes furent autrefois des habitats bourgeois (on sait qu'il y eut ici une résidence de la Ferme, des bureaux de Bayonne ...), d'autres des ateliers, parfois des exploitation agricoles (Duvert, 2004). Voici trois exemples montrant cette variété.

Type à lorio: je vais m'attacher à donner ici l'état le plus ancien connu par mes informateurs au village (soit les années 1940-1950). Le schéma ci-dessous est emprunté et modifié (Becmeur & col. 1986). Il présente l'une des modalités de du type d'*etxe* de la rue.



Dans ce type les cuisines sont toujours à l'étage, **en façade**, dans l'angle nord-ouest si possible, et non au fond (côté jardin) comme on le voit ailleurs (Espelette, Larressore, etc. jusqu'au quartier Arrauntz aux abords de Bayonne). On voit également cela à Sare et dans le quartier Olhette d'Urrugne. Le type de maison avec cuisine à l'étage, classique en Baztan, réapparaît vers de très vieilles maisons de la côte (à Guéthary) ; il est quasiment absent à l'est de ces villages, notamment à partir d'Itsasu qui semble l'ignorer.

Le rez-de-chaussée s'ouvre typiquement par un *lorio* qui donne **aujourd'hui** accès à un espace que l'on peut appeler *eskatzia* (*eskaratze*) et qui sert de débarras ; il est séparé de *barruki* (ou *establi*) par une cloison. Tout ce niveau était réservé aux animaux, parfois on y voyait un lavoir ainsi que les charrettes et divers outils. Ailleurs, le *lorio franchi*, on rentrait dans l'étable du rez-de-chaussée (une étable car les ovins sont plutôt dans des *ardiborda*) ; en hiver, dit-on les animaux chauffent ainsi les habitants. Ou alors on rentrait par *etxe sartzia* qui donne directement sur un escalier permettant d'accéder à l'étage où se trouvaient les appartements et la cuisine suivie de *sala*. Au fond se trouve *belarteia* qui communique par des *xilo* (trappes) dans les *manjatei* (mangeoires) du *barruki*. Les chambres sont desservies par un couloir. Au dernier niveau c'est le grenier, la réserve de la maison. Dans le bloc oriental des *etxe* de la rue, ces *selauru* s'ouvrent sur un balcon (sur les façades côté rue on ne voit guère que des bal-

cons d'agrément ; il y a ici *une dissymétrie patente* ; on y sèche des récoltes, on y fait sécher le linge...

Oilotegi, le poulailler est associé à l'*eskaratze*. Les fours à pain sont largement ruinés.

Le second type étudié sera la maison Pipienia, l'ancien presbytère. Il est situé sur le versant oriental de la rue. La façade de cette maison est plein Est, elle regarde les contreforts de l'Atxulai. L'*etxe* est classique : étroite (deux fenêtres par étage) et allongée. On entre par une porte qui donne sur la rue, ou *etxe sartzea*. Elle donne accès à un long couloir qui s'ouvre du côté opposé, sur la (véritable) façade donnant sur le jardin. A l'entrée, le couloir dessert un salon ou *sala* avec cheminée, puis une cage d'escalier et enfin la cuisine qui donne sur le jardin. L'escalier donne accès à l'étage où se trouvent les chambres, deux en façade, deux sur l'arrière, au-dessus de la cuisine, et une aveugle au milieu.

On notera qu'il n'y a **ni lorio**, ni étable, **ni fenil**, **ni eskaratze** ; il n'y a pas de balcon non plus. Par contre il y a **sala**, une pièce rare dans les *etxe* des agriculteurs.

Le troisième type est encore différent, il est à la limite des contraintes du parcellaire. C'est une maison refaite par les *hargin* à la fin du XVII^e siècle, en englobant une plus vieille à colombage, dont la façade est conservée dans le grenier (ses bois montrent des traces d'incendie : cette façade a connu les derniers raids espagnols du XVII^e siècle).

Très large, en belles pierres, Peortegia est à l'entrée de Karrika, orientée perpendiculairement aux *etxe* de la rue. Elle n'a pas de lorio. Le rez-de-chaussée est divisé en deux parties par un grand couloir dallé. D'un côté un vaste dépôt-atelier (que l'on peut appeler *eskatzia*) fait suite à un grand salon, de l'autre une belle cage d'escalier sépare la cuisine d'une pièce d'habitation. Les chambres sont à l'étage. Cette grande bâtisse aurait pu être probablement la résidence de Fermiers généraux. L'étable et le fenil sont dans un bâtiment contigu.

5.2. *Kanpañako etxeak*

Je n'en connais qu'un seul type (en dépit des transformations multiples dont cet habitat a manifestement fait l'objet), c'est l'*etxe* « *baztandar* » où l'habitat est à l'étage, comme dans karrika.

Barkoskoborda (photo) est l'une de ces belles *etxe* de Kanpañña, accompagnée d'une jolie borde du XVII^e siècle. Le bâtiment appartient au type **lauharriko** de Barandiaran (1981) ; il possède donc quatre murs porteurs, mais à l'origine le bâtiment n'avait que deux corps et trois murs porteurs. Dans son état le plus ancien connu (années 1950) :



Sur l'aile sud se développait l'étable (*establia*) où les vaches étaient attachées deux par deux. Elle était surmontée du fenil (*selarua*) ; on y accédait par une ouverture ou *tranpa*. Au fond de l'étable il y avait une large ouverture d'où l'on jetait le foin au rez-de-chaussée, sur un espace appelé *otaska*. Plus tard on fit des ouvertures ou *ziloak*, permettant de distribuer le foin dans les râteliers (*mañaterak*) surmontant la mangeoire, *aska*. On avait aussi, sur cette aile, *oilo-tegi* et *zerritegi* surmontés également de *selarua*.

Le long de ce mur se trouvait, vers la façade, la citerne (*ziterna*) alimentée par la source de la maison ainsi que par l'eau de pluie. Cette eau était envoyée dans l'étable, par un pompe ou *beliera* (un bélière). En arrière se trouvait le four à pain (*ogi labea*).

Un vaste *lorio* (aujourd'hui fermé) courait sur toute la largeur de la maison. Il abritait deux portes : l'une donnait accès à *arditegi*, la bergerie qui s'ouvrait dans tout le rez-de-chaussée ; l'autre donnait accès à la porte d'entrée de la maison (*etxe sartzea*) qui s'ouvrait sur un court passage ou *eskaratze*, où débouche l'escalier (*eskalerak*) qui conduit à l'habitation (*lehen estaia*). Puis l'escalier tournait à 180 degrés et débouchait sur une sorte de palier, où s'ouvraient les pièces :

La cuisine ou *sukalde*, occupait toute la façade. En entrant à droite, contre le mur, se trouvent l'évier (*xurruta harria*) et la cheminée (*ziminia*) avec, sur l'étagère, des cuivres de part et d'autre de la statuette d'Ama Birjina. Pendant du manteau, sous l'étagère, un petit rideau souvent décoré, c'est *zimini estalkia* ; il servait, dit-on, à réduire le foyer pour éviter de s'enfumer. Du conduit pendait la crémaillère (*laatza*), entre les chenets (*suburdinak*). Pas de vaisselier dans ces modestes fermes (dans des *etxe* de Karrika il y en avait ; voir dans Maumené une belle photo de la cuisine de la maison mère Barkosa), mais une table (*maina*), un buffet (*armarioa*), des chaises (*kaderak*) et des bancs (*alkiak*). Comme c'est la pièce la plus grande, c'est là que se tenaient les réunions de famille (repas d'enterrement, etc.).

Trois chambres (*ganbarak*) suivent ; deux donnant sur la façade arrière, une troisième est noire, éclairée par *lukerna* (une lucarne donnant sur le toit). Les deux chambres ont chacune une fenêtre (*berina*) avec volets (*leioak*). Dans une chambre on trouvait typiquement le lit (*ogea / ofea*), la table de nuit (*kutxulekua* – *kutxu* étant le pot de chambre), une armoire (*armario*), une chaise. Au mur, un crucifix (*kurutzia*). Pas de gravure sur les murs.

Rien sous les combles. Pas de WC spécial dans l'ancien temps ; lorsqu'ils sont arrivés on les a appelé *komunak*.

Pas de cour dans ces maisons, mais *etxe ingurua* (le tour de la maison). Quelques uns y faisaient *samatsa* sur le passage des bêtes, avec des tiges de maïs et du tuya. On avait les classiques meules de fougère (*iratze metak*) pour faire la litière (*iaurkia*) ; (ajouter de la fougère à la litière se dit *iaurtu*), les meules de foin (*belar meta*) et le tas de fumier (*ongari pila*). Certains témoins disent que l'abri où se tient le cochon est *zerrickurtxiloa* ; ils parlent d'une construction en plein air qui évoque ces porcheries surmontées de meules de fougère que l'on voit encore à Baigorri, dans le Baztan voisin et que l'on rencontrait en Haute-Soule au lendemain de la dernière guerre.

Chaque maison a sa source (*iturri*) ; on y puise l'eau de boisson et pour se laver. L'eau de la citerne est réservée aux animaux.

5.3. Bordes transformées en etxe (Duvert, 2008)

Les bordes diffèrent selon qu'elles sont : **1)** de type « bergerie » (*ardibordak*), elles peuvent servir aussi aux *pottok* ou à entreposer des denrées et instrument ; **2)** en relation de proximité avec les *etxe* et les terres cultivées. En général leurs noms correspondent à celui des maisons. Ces bâtiments transformés en *etxe* sont essentiellement de deux types.

Le premier type a été caractérisé au travers de Ordokikoborda (Duvert, 2004) : le rez-de-chaussée sert aux bêtes dans sa totalité. L'habitation est à l'étage. On y accède par un joli escalier maçonné, latéral et extérieur. Il donne accès à un étroit couloir qui dessert : à gauche une petite cuisine dans l'angle N-E, dans l'autre se trouve une chambre. Ces deux pièces s'ouvrent en façade. Ce couloir dessert d'autres petites chambres qui se succèdent le long du flanc sud de la maison. A l'autre extrémité (Ouest) s'ouvre un vaste fenil. Les cloisons sont en planches et chaulées mais souvent faites de lianes tressées et enduites de boue.

L'autre type est improvisé. Il est issu d'une borde recloisonnée (voire agrandie) pour les besoins. Ce type d'habitat n'existe plus. Jusqu'à l'entrée du XX^e siècle il abrita beaucoup de gens vivant dans des conditions misérables. Dans

ces bergeries habitées, les animaux occupaient tout le rez-de-chaussée ; l'étage était cloisonné au mieux. On y accédait par un escalier latéral, extérieur.

5.4. *Ardibordak & etxolak*

Je renvoie le lecteur à la description déjà faite ainsi qu'à la revue générale sur ces constructions en Iparralde (Duvert, 2008).

6. LA CONSTRUCTION DES *ETXE*, MATERIAUX ET STYLES

M. Lafourcade (1990) a montré qu'en Labourd le métier de charpentier (**zurgin** en Labourd et Soule, **mahisturi** en Basse-Navarre) était dominant ; il concerne pratiquement $\frac{1}{4}$ des contrats de mariage à la fin de l'Ancien Régime. Ainhoa n'échappe pas à la tendance. Il y eut et il y a toujours, plusieurs charpentiers au village qui, pourtant, n'a jamais compté guère plus de 600 habitants. Dans une longue entrevue (Duvert, 2003-2004) M. A. Escurra, charpentier au village, nous a déjà décrit les techniques de construction de ces vieilles maisons. Je me limite à des généralités.

Les matériaux de construction ont une origine locale : **1)** pierre calcaire ou grès pour les ouvertures et les pierres d'angles (nets par exemple à Bordaxkua qui a été rehaussée d'un étage avec combles); **2)** du tout venant lié par de l'argile mêlée de chaux (si possible) pour les murs ; **3)** le remplissage du colombage est en briques (il y avait une excellente briqueterie-tuilerie au village). Les archives montrent qu'au XVIII^{ème} siècle encore, bien des ainhoar partaient faire des saisons de tuiliers en Espagne. Les tuiles du pays étaient très irrégulières, certaines très longues, d'autres fort épaisses. Il y en a de signées, d'autres qui ont des dessins (des sortes de soleil, etc.) ; **4)** quand ils n'étaient pas en planches, ou en branches de noisetiers et de lianes tressées (**aihena**) puis enduites de boue, les murs et cloisons maçonnés étaient d'abords crépis (**zartadura** – crépis jeté, fouetté), puis enduits (**emokadura**) et enfin chaulés (**xuritu**). Dans certaines maisons d'avant-guerre, à l'aide de tampons en toile de jute on enduisait les murs d'un mélange fait à partir d'argile et de bouse de vache (comme pour les ruches) ; une fois sec, on chaulait. Tous les 3 à 4 environ la maison était blanchie à la chaux.

Certaines « maisons de qualité » ont des potelets sculptés, mais ce sont surtout les traverses dormantes qui le sont ; leurs extrémités et leur partie centrale présentant des motifs spéciaux. Le thème majeur est le « godron » ou « virgule » qui se retrouve en abondance sur les traverses des galeries de l'église. La maison Kantorenea possède (en réemploi ? sur son aile sud) des segments de colombage très originaux et probablement les plus anciens du village (c'est une maison de bois longs, probablement un témoin médiéval). Quasiment tous les chevrons des avant-toits des façades sont décorés sur leur arête. C'est une tradition qui se perpétue sur les *etxe* modernes de Xareta.

En ce qui concerne les toitures des *etxe* antérieures aux XVIII-XIX^{ème} siècles, leur pente est de 30 à 35 % le charpentier la calcule ainsi : il trace un triangle rectangle dont les côtés de l'angle droit mesurent 1 m et 30 ou 35 cm, en traçant l'hypoténuse on obtient la pente. Pour couvrir une vieille maison, on utilise 33 tuiles au m² chaque tuile pesant environ 2 à 3 kilos. Les charpentes de ces vieilles maisons étaient donc manifestement faites pour supporter des tuiles (on n'en a jamais vu de lauses dans ce secteur) et surtout pas du chaume, cette idée est à écarter. Les chevrons d'environ 15 de section, confortent cette idée. En règle générale les tuiles (*teila kanalak*) étaient chargées sur tout le pourtour des toitures, par des pierres (*harri lauzak*), ceci afin que le vent ne les arrache pas. Ces pierres étaient souvent bien calées entre des rangées.

6.1. L'emprise des *hargin* (maçons-tailleurs de pierre)

Les *etxe* du village permettent de lire une étape clef de notre histoire, celle de la montée en puissance des *hargin* et, avec eux, de la fin du règne des *zurgin* et du monde médiéval qu'ils représentaient. Ce sera aussi l'époque de la vigoureuse reprise en main de la *Société des auzo* par les maîtres des *etxe* à travers la mise par écrit du *For labourdin* (la *Coutume du Labourd* fut rédigée en 1514 et le plus ancien procès-verbal du *Biltzar* date du 8/10/1567). Elle mettra un terme au pouvoir chaotique des petits chefs de guerre qui réglaient leurs affaires de lignage en livrant le pays à la rapine. Au cimetière on verra cette montée en puissance des *hargin* qui, au XVII^{ème} siècle, proposent carrément un monument nouveau : **la stèle tabulaire** (Duvert, 2006), un monument qui représente environ le tiers des monuments funéraires traditionnels conservés actuellement au village.

Nul doute, les mentalités changent. L'art de bâtir en est affecté. Les églises se parent de beaux retables mais les vieilles stèles sont bien là. Les sanctuaires sont refaits, amplifiés ; Axular transforme l'église de Sare... Les prémontrés remodèlent l'église d'Ainhoa et, autour de 1611, ils confient ce chantier à Martin de Zubieta qui est entrain de refaire le monastère d'Urdazubi. Mais l'art sacré reste entre les mains des *zurgin* qui modèlent de splendides galeries. Quant aux *etxe*, derrière l'emprise des *hargin* se notera longtemps l'ombre de ces puissants créateurs que furent les *zurgin*.

Regardons cela de près.

6.2. La sortie du monde médiéval et le « grand style »

Le XVII^{ème} siècle a lourdement marqué la province. A cette époque le village fut réparé et reconstruit, suite aux raids destructeurs des armées castillanes (Elso, 1977). La figure ci-dessus montre Benautenea (faite ou reprise en 1640, d'après son linteau). Elle va nous servir à caractériser cet habitat rapidement et

largement répandu, car entre 1577 et 1607 on a construit en moyenne 100 etxe par an (Dop, 1965). Il va de soi que les constructeurs étaient souvent improvisés et se recopiaient ; ajoutons que tous n'avaient pas le même talent. Par chance, le modèle d'etxe qui sera ainsi largement diffusé sera celui qui correspond à un âge d'or dans l'histoire de notre architecture, celui que les folkloristes, confortés par les créateurs du « néo-basque », ont qualifié de « style basque », une chimère qui n'a aucune consistance.

Le montage de sa façade (*bisaia*) est détaillé (je donne les termes du village – pour compléter, voir : Duvert, 2003-2004) : **1**, poutre (*pitralia*), selon la portée, leur section est de 35 à 40 x 25 à 30 cm ; elles reçoivent les têtes de solives (*soliduak*) ; **2** traverse dormante (*trebesa*) décorée ; **3**, potelet cornier de l'*argamasa* ; **4**, potelet ordinaire (exceptionnellement décoré dans certaines etxe) ; **5**, potelet qui supporte l'about de la panne (*pana, aiena* – celle qui repose sur le mur est dite *zapatadura* et la faitière est *bizkarra* – ce terme désignant également la totalité du faitage- ou *bizkarzura* ; sur les colombages « anciens », le potelet **5** correspond à ce poteau de portique qui est assemblé avec le tirant (*tiranta* - **6**) ; tout ces potelets sont creusés dans leur épaisseur afin d'accueillir le mortier et les briques de remplissage et éviter ainsi la formation d'un intervalle lors de la rétraction causée par le séchage ; **7**, tranche du mur gouttereau (*murua* *nausia*) ; **8**, inscription au-dessus du corbeau (**10**) ou *korbelak* (toujours au pluriel). Les poutres successives des étages (**1**) ainsi que les potelets de type **3**, dessinent autant de **cadres** qui, du point de vue mécanique, retiennent toute l'attention du *zurgin* (il n'a pas de nom mais lors de ses interventions, le charpentier « a ce cadre dans la tête »). Tous ces potelets sont désignés collectivement par le terme d'*argamasa*, parfois les traverses les plus chargées peuvent être appelées *asto* ; à Ainhoa elles ont quasiment toutes la même section (12 x 12 cm) ; **9** : *gapirua*, à l'extrémité de ces chevrons, sur la sablière, on les cale par une encoche afin de les empêcher de glisser. Il n'y a pas de troisième pan (*miru buztana*) sur les toits des ces vieilles maisons labourdines. L'astérisque montre l'emplacement des trous d'accès au pigeonnier.

Notez qu'aucun lien ne s'exprime sur les murs de la façade (ou *bisaiako murua*, terme incluant l'*argamasa*). On ne les utilise que lorsque le besoin de consolider se fait sentir, ils dessinent alors un triangle rectangle et on les appelle *eskuaira*, comme l'équerre. Pour des considérations plus détaillées sur les charpentes de ces maisons, on consultera l'entrevue avec M. Escurra (Duvert, 2003-2004).



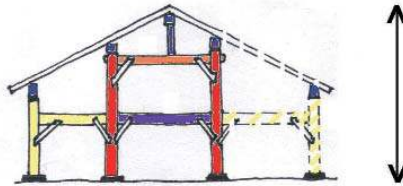
7. LA CHARNIÈRE XVI-XVII^{ème} SIÈCLES : LE MAHISTURU PERD PIED

On réalise mal le poids de ces maisons, les vents violents qui les secouent, l'humidité qui s'infiltré, sans parler des insectes et des modifications intempêtes que leur font subir des agriculteurs pour lesquels l'etxe est avant tout un espace de vie qu'il faut adapter aux contraintes du moment. Peu de ces œuvres sont arrivées « intactes » jusqu'à nos jours (songeons également aux raids des armées castillanes); beaucoup furent réparées « à l'identique ». Ceci dit, la maçonnerie des etxe sera rarement de bonne qualité. La part de la chaux dans les mortiers est souvent fantaisiste, les chaînages légers, les pierres rarement bien croisées et solidaires. A vrai dire c'est le poids de la toiture qui bloque tout le montage et l'empêche souvent de verser ; il rend cohérent ces maçonneries qui reposent souvent sur de larges semelles, plus épaisses que les murs sur lesquelles on les monte. Enfin, l'intégration de la charpenterie à cette masse pierreuse est souvent problématique ; elle a nécessité bien des fois la pose d'ancres et de fers. De nos jours on les ceinture volontiers lors de travaux importants.

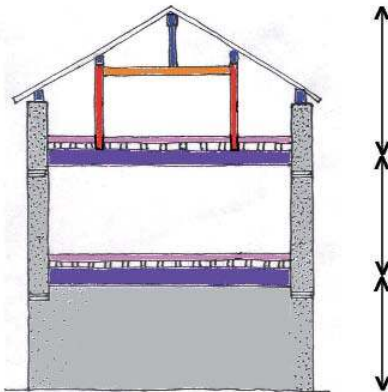
On peut résumer ainsi les derniers temps de ces types de maisons, en termes de supports et de port de la toiture. Pour cela on va prendre 3 types bien nets au village, en partant du plus ancien, le type médiéval à ossature de bois longs.

Premier type : c'est le plus archaïque ; c'est le cas de la maison de bois longs (comme Kanteroenea) à 2 ou 3 corps et étages. La faitière est portée par un poinçon (*pontzoïna* ou *tentia*), les pannes sont portées par des têtes de poteaux qui montent du sol où ils reposent sur des socles de pierre. La maison est faite

de modules (travées) successifs (en hauteur, en profondeur, comme en largeur : elle peut avoir 1, 2 voire 3 corps -pointillés-). L'etxe des *zurgin* et une œuvre évolutive.



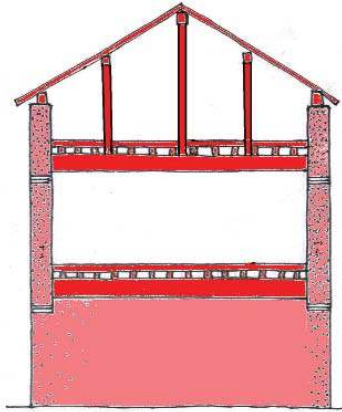
Deuxième type : après un bref stade transitoire où *zurgina* abandonne les bois longs au profit des de bois-courts (pas d'exemple bien net au village, sauf Kirnoa de Karrika ?), les *hargin* s'emparent de l'art de bâtir. Ils suppriment les poteaux porteurs et les remplacent par des murs (extérieurs ou de refend). Chaque étage est devenu un bloc enfermé dans un corset de maçonnerie ; l'etxe a perdu de sa plasticité. Une sorte de portique est monté au dernier étage pour porter toujours les pannes dont la faitière grâce à un poinçon. Une maison de ce type, à 3 niveaux et un seul corps, est bien représentée dans Karrika. Nous débouchons dans le XVII^{ème} siècle.



Troisième type : les maçons ont fini par déloger le charpentier. C'est alors que se répand un nouveau système de port de la faitière et des pannes intermédiaires, grâce à des poteaux pourvus de chapeau, ou *burutinak*. C'est ce type qui se répandra tout au long du XVII^{ème} siècle et qui est très présent au village.

Illustrons le port de la toiture dans le second et le troisième type, à l'aide de deux exemples.

a) Sur Kanteroenea, *tentia* (étoile), qui porte la panne faitière, est portée par le tirant (*tiranta*) d'un court portique (pointes de flèche) dont les têtes des



poteaux portent les pannes intermédiaires. Dans le grenier, le poinçon sera soulagé par un couple d'arbalétriers (*ast oak*) qui s'engagent dans sa tête (et sera solidarisé par tenon-mortaise) et s'emboîtent par embrèvement dans les extrémités de la poutre (avec cheville) de telle sorte que la part du poids de la toiture reçue par le poinçon, soit canalisée vers les murs. Ces assemblages sont toujours très soignés (assemblé : *juntatua*). Des assemblages utilisés ici sont de plusieurs types, mais surtout le mi-bois, et des variantes de trait de Jupiter, etc.

b) sur Matxitoenea (la maison du célèbre Capitaine Duvoisin, premier traducteur de la Bible en labourdin, à la demande du prince Louis Lucien Bonaparte), la panne faitière est portée par le système du **burutina** qui prend appui directement sur les dernières poutres du plancher de l'étage (étoiles).



7.1. L'emprise des *hargin*

Le XVII^{ème} siècle finissant, le colombage sera repoussé au dernier étage, puis disparaîtra. Il est devenu inutile du point de vue mécanique (nombreux exemples au village). Mis hors jeu, le *mahasturi* du XVIII^e siècle ne présidera même plus à l'évolution stylistique des *etxe*.



Les deux pièces ci-dessus illustrent un joli travail de hargin du XVIII^e siècle, pour Joannes de Kirnoa. Joannes est ce fameux danseur qui se produisit en janvier 1701 devant le duc d'Anjou qui se rendait en Espagne pour monter sur le trône et prendre le nom de Philippe V. Le quartier d'Ainhoa où il résidait prit son nom sous la forme de **Dançariaenea**, transformé en Dantxaria et Dantxarinea. C'est là qu'il fit bâtir une belle maison de hargin, une remarquable habitation qui se démarque un peu de l'habitat traditionnel labourdin. Elle n'a ni la structure d'une ferme ni celle d'une maison de Karrika. C'est une sorte d'habitat « résidentiel » dont l'état ancien est en grande partie lisible de nos jours encore. Seul les combles ont un balcon et sont fermés par argamasa. Les deux clichés montrent le linteau de la façade (avec les deux harpons) et la tombe de Joannes marquée de la croix de Lorraine (signe de la maison d'Anjou).

Cependant, après des réalisations de grande qualité, les *hargin* ne pourront pas résister à l'avancée de notre époque (changements internes au métier, arrivée de modèles standards, mis en œuvre des parpaings, mécanisation ...) ; ils sombreront dans le « prêt à construire » d'un néo-basque qui virera vers le pittoresque et la mièvrerie. Les marchands de maisons aidant, ils nous entraineront dans leur naufrage.

Retenons cependant ceci : tout au long de l'époque qui précéda cette chute, **le plan des etxe à ossature de bois sera largement conservé**. Autrement dit, tout se passe comme si l'ancien habitat médiéval défini par les mahisturu, articulé sur des travées et porté par une ossature de bois (Duvert & Bachoc, 2001), avait **servi de matrice** pour organiser le développement de l'architecture. C'est ainsi que sous leurs aspects, les maisons des XVII-XVIII^{ème} siècles racontent de bien

vieilles histoires. Histoires que les maisons néo-basques déclinèrent mais finiront par trahir dans la masse des pavillons contemporains qui s'épuiseront à plagier les siècles passés. Sans inspiration, ces productions strictement commerciales, montrent à l'évidence ce que disait Viollet-le-Duc : le style ne saurait être confondu avec la manière.

Cette faillite générale en matière de création, est sauvée (pour l'instant ?) par le savoir faire **traditionnel** des métiers du bâtiment. L'un des exemples emblématiques étant celui du très habile Evaristo Perez qui démolit en partie l'ancienne Alhaborda pour la remodeler en l'agrandissant et en faire l'hôtel Iturria qui s'intègre parfaitement dans Karrika.

Le Pays Basque actuel est bien pauvre en concepteurs d'un habitat contemporain ... pour l'instant aucun lotissement n'a su faire oublier l'empreinte laissée par les lotisseurs d'Ainhoa, bien au contraire !

BIBLIOGRAPHIE

- AZCONA GUERRA, A. M. (1996). *Comercio y comerciantes en la Navarra del siglo XVIII*. Gobierno de Navarra; 626 p.
- BARANDIARAN, J. M. de (1955). "Industrias tradicionales derivadas de la leche en Ainhoa". *Anuario de Eusko-folklore*, XV; pp. 47-51.
- (1989). "La habitacion en la mente popular vasca". In: *El habitat en la historia de Euskadi*. Bilbao; pp. 3-8.
- BECMEUR, A. ; BIDART, P. ; SORIANO, H. (1986). « L'habitat modèle de l'âge classique ». *Monuments historiques, le Pays Basque*, n° 147. Octobre-novembre ; pp. 48-52.
- DOP, H. (1965). *Les seigneurs de Saint-Pée. Recueil d'études et de documents*. Bayonne : Soc sci lettres & arts de Bayonne, Soc Amis du Musée Basque ; 196 p.
- DUVERT, M. (2004). *Trois siècles de vie en montagne basque : Ainhoa*. Bayonne : Elkar ; 397 p.
- (2003, 2004). « Contribution à l'étude de la charpenterie basque traditionnelle en Iparralde : paroles de charpentiers ». *Anuario de eusko-folklore*; p. 197-228.
- (2006). « Monuments funéraires (stèles tabulaires) en Pays Basque nord: lieux et modes de création ». *O arquelogo portuges*, suppl. 3. Lisboa; 157-177.
- (2008). *Voyage dans le Pays Basque des bordes*. Elkar ; 136 p.
- (2009). "Contribution à l'étude de la vie religieuse en Iparralde", <http://www.sambbaiona.net/MoteurDeRecherche/FonctionnalitesSite/articles/Duvert_2009/Presentation.pdf>

Duvert, Michel: Un habitat montagnard labourdin : Ainhoa

——— ; BACHOC, X. (2001). « Charpentiers basques et maisons vasconnes ». Hors série du *Bulletin du Musée basque*. 172 p ; 35 Pl.

ELOSEGI, X. (2005). "Sara, etreak eta deiturak lau mendez (XVI-XIX)". *col. Lankidetzan*, n° 31. Donostia: Eusko-Ikaskuntza; 437 p.

ELSO, M. (1977). *Histoire d'un village basque : Ainhoa*. Bayonne : Imp. Cordeliers ; 136 p.

FABRE, M. H. L. (1869). *Lettres labourdines ou lettres sur la partie du Pays Basque appelée Labourd*. Réédition : Nîmes : G. Lacour ; 238 p.

FOURCADE, J. (1952). « Terre et familles basques ». *Bulletin de la Soc. Sci Lettres & arts*, 62. Bayonne ; p. 79.

GOYHENECHE, E. (1960) « Inscription de la maison Gorritia à Ainhoa ». *Gure Herria*, n° 5; pp. 289-297.

Hemen (2002). *Ipar Euskal Herria : haren biztanleria eta ekonomia 1980-2000/ Le Pays Basque Nord, sa population et son économie 1980-2000* ; 104 p.

LAFOURCADE, M. (1990). *Mariage en Labourd sous l'Ancien Régime*. Service éditorial de l'université du Pays Basque ; 688 p.

LE PLAY, F. (1877). « Paysan-Basque du Labourd (France) ». In : *Les ouvriers européens*, Chap. V. ; p. 192- 249.

LEFEBVRE, Th. (1933). *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*. Lib. A. Colin ; 776 p. ; cartes.

LOPEPE, M. ; RIVIERE, R. (2010). *EHLG pièces à conviction*. Elkar ; 128 p.; pl.

MAUMENE, A. (1927). *La vie à la campagne*, Vol. XLVIII, du 15 décembre 1927.

SANTANA, A; LARRAÑAGA, J. A.; LOINAZ, J. L.; ZULUETA, A. (2002). *Euskal Herriko base-riaren arkitektura. Baserriak*. Eusko Jaurlaritza ; pp. 97-99.

Veyrin et de Elso : L'origine du nom de Dantcharienea. *Bulletin du Musée Basque*, n° 3-4, 1930 ; pp. 41- 44.

Je dédie bien volontiers ce travail à l'ami Manex Goyhenetche. Cette recherche a été entreprise dans le cadre du programme Etniker (réalisation de l'Atlas ethnographique).

Merci à mes informateurs et en particulier à M. Escurra, charpentier au village.